

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

Actes 2012 - Deuxième journée – Après-Midi

Table ronde « Écrire web » - Partie 4/7

Xavier De la Porte

« Tout de suite Sarah Maud Beauchesne. Alors je me souviens de la première fois où j'ai vu Sarah Maud Beauchesne, c'était un invité Italien qui venait nous parler du virtuel. Ça s'appelle Les fourchettes .net, dont j'ai regardé et puis voilà. J'ai lu « les fourchettes » qui est à la fois quelque chose de simple, très simple. Un blog avec du texte, mais qui m'a fait l'effet en version joyeuse et gourmande de ce qu'avaient été les premiers livres de Chloé Dellom , Les moufflades d'atropoce ; une sorte de langue qui apparaît, qui est bizarre, qui dit des choses que d'autres langues n'arrivent pas à dire. Les fourchettes .net, Sarah Maud Beauchesne. Pardon, j'ai oublié de dire qu'elle venait de Montréal, juste comme ça, voilà. »

Sarah Maud Beauchesne

« Les fourchettes le bloque comme une chambre à coucher ... »

Xavier De la Porte

« Joachim Séné, un blog, des textes, il anime le site Ratures qui aide à la publication en ligne. Alors j'aimerais vous lire le post que j'ai trouvé sur son blog en date du 24 octobre dernier. J'avais pensé trouver la solution pour la lecture du 20 novembre en lisant quelques prestations d'Arthur Masson, celles qu'il a publiées tout récemment chez publie.net ; j'avais même trouvé vingt images qui se tiennent à peu près les unes les autres, mais chaque prestation était trop courte pour être lue en vingt secondes.

Si je les tire, ce sera au mieux dix secondes. Après tout pourquoi pas, il y a des images, il faut bien les regarder ; j'imagine là cette contrainte. C'est donner trop peu d'importance aux images, une toutes les vingt secondes, c'est bien trop rapide. Surtout pour être écrasées sous un texte où l'inverse, c'est donner trop d'importance au texte qui remplira les vingt secondes sans laisser voir les images. Dans les deux cas il y a quelque chose en trop, et je ne suis pas photographe. Et si je me sens capable d'écrire sur une image, écrire sur vingt images me prendrait en me bâclant l'année, bon. Ou alors je respecte le terme japonais de départ et ça relie tout ça au travail de design, bon. Mais je me perds en rimes et en longueur, le temps de boucler ni la recette du pont web, ni la tirade du web. Voilà, ça c'était donc le 24 Octobre. On est un mois plus tard. Voilà. » Joachim Séné : « Arthur Masson arrête la pluie sur demande, prestation n° 17, exclusivement la nuit et sur présentation du ticket d'entrée. Arthur Masson élimine les tangentes, prestation n°19, sur présentation des cordes d'origines. Arthur Masson déroule les cascades, prestation n°74, sauf en période de rut. Arthur Masson confectionne le désespoir, prestation n°1140, en respectant la directive 2002-95-CE. Arthur Masson divise les nombres premiers, prestation n°31-337 par résonance des métaphores. Arthur Masson situe les effondrements, prestation n°43-98 sur l'envoûteuse d'une carte mentale. Arthur Masson enregistre

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

vos reflets, prestation n° 71-17 sur l'écho d'un rêve oublié. Arthur Masson, Arthur Masson, Arthur Masson vous coupe les bras, prestation n° 90-10 avec la corde de votre linge de pensée. Arthur Masson décentralise les nuits, prestation n°14-743, dans la flamme des bougies. Arthur Masson, Arthur Masson emboîte le saut, prestation n°18-331, dans les limites de l'espoir, rétractation possible sous cette nuit, Arthur Masson, Arthur Masson cimente, prestation n°20-0-0-2, à l'envers. Arthur Masson déplie les trajectoires, prestation n°20-902, sous réserve d'aller simple, bien sûr. Arthur Masson vole votre nom, prestation n°21-109, au téléphone de vos voisins morts. Arthur Masson récapitule les oublis, prestation n°24-999, sur arol. Arthur Masson oriente les équivoques, prestation n° 25-622 sur votre nez. Arthur Masson supplie les neutrinos, prestation n°25-992, pour vous le matin entre 9 heures et 12 heures, prix d'un appel local. Arthur Masson saupoudre vos élans, prestation n°32-156 en trois langues et une nuit.

Il dérégule vos galères, prestation 33-309, après signature et saisie de votre pouls. Arthur Masson tire sur l'onde, prestation n° 39-120, sous vos pieds, sans renverser, le petit déjeuner sur l'herbe. Arthur Masson caresse un délai, prestation n°39-910, et le boit d'une gorgée. Arthur, Arthur, Arthur Masson atteint vos sommets, prestation n° 40-101, gravement en les décapitant lentement ; reste le ciel rouge du soir après l'effort. Arthur Masson liquide les injections, prestation n° 42-500, séparément.

Arthur Masson brûle des silences sans priorités, prestation n°43-965, avant de vous renvoyer l'escalier. Arthur Masson obtempère la moue, prestation n°46-400. D'un appétit triste il tamise vos muscles, prestation n°48-001, à la lumière de votre angoisse. Il cravate les attitudes, prestation n°49-512, en deux exemplaires conformes dans un délai de trois à six semaines, environ. Arthur Masson déboucle vos alambiqués, prestation n°59-807, sans considération des conséquences de la désintégration de l'atome. Arthur Masson vieillit vos idées noires, prestation n°58-300, soupèse leur hypocrisie. Arthur Masson suspend vos convictions, prestation n°58-780, à la correspondance de vos espoirs. Arthur Masson hurle, prestation n°58-990, le saut dans un autre vide. Arthur Masson récompense vos leurres, prestation n°59-112.

Dans le virage d'une hésitation, il repeint les traces, présentations, prestation n°60-019, respiration forcée.

Arthur Masson sème dix-huit mille distractions, prestation n°69-901, au large d'une écume imaginée. Il tatoue votre indignation, prestation n°62-039, sur le premier caméléon venu.

Arthur Masson, Arthur Masson, Arthur Masson adhère à vos remorquages, prestation n°69-938, en bon père de famille, hors guerre, d'insurrections et de cataclysmes climatologiques. Arthur Masson verse vos hontes, sirote vos peines, mijotent vos tourments, tourne vos délires, ingère vos cris, retourne vos larmes, tartine vos craintes, tracasse votre teint, prestation n°76-355, je crois, je ne suis plus sûr, sous l'enclume des yeux fermés.

Enfin Arthur Masson déconnecte vos élans, prestation n°77-630, dans l'apnée des stratosphères. »

Xavier De la Porte

« On passe au deuxième temps de cet après midi. On a beaucoup de retard, donc on sera peut-être obligés de raccourcir un peu les discussions autour des trois thématiques qu'on a défini.

Alors les trois intervenants, si vous pouvez venir vous installer maintenant sur la scène. Les trois

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

grandes thématiques qui ont été définies sont les suivantes : avec Gilles Bonnet qui est maître de conférences à l'université de Lyon 3 sur la question des écritures web, numériques et articulations avec la tradition. Un deuxième temps avec Lionel Maurel, avec la question de l'œuvre, de l'auteur et de son statut notamment d'un point de vue juridique et puis enfin on parlera des pratiques de lecture avec Olivier Ertzscheid.

Le dispositif initialement devait être une intervention de dix minutes de chacun des intervenants, puis une discussion avec les auteurs autour de la thématique. On va être obligés de raccourcir d'une vingtaine de minutes. On avait décidé de grouper les questions de la salle à la fin pour la simple raison que, en fait ces problématiques, nous les distinguons et évidemment elles s'entrecroisent dans les faits et du coup les questions sont sans doute croisant ces problématiques. Il était donc plus intéressant de les mettre à la fin, voilà.

Donc on va commencer tout de suite par la question des écritures web, des écritures numériques, l'articulation avec la tradition avec Gilles Bonnet qui est maître de conférences à l'université Lyon 3. »

Gilles Bonnet

« Merci beaucoup, je profite de l'occasion qui m'est donnée pour remercier l'ensemble de l'équipe de l'invitation qui m'est faite et leur dire le plaisir qu'est le mien à être parmi vous aujourd'hui. Alors, évidemment dix minutes pour aborder la question, la gageure est de taille. Raison pour laquelle je me contenterai d'aborder deux points. J'essaierai de me concentrer sur ces deux points concernant l'œuvre numérique, l'écriture numérique et ce qu'elles remodelent éventuellement.

Je me consacrerai donc à une question générale : celle de l'instabilité. Et je voudrais examiner rapidement, dans un second temps, ce qui me semble être la tension du texte numérique, de l'œuvre numérique, plutôt, vers une pratique que l'on connaît déjà fort bien, mais qui est en évolution. L'œuvre numérique me semble récupérée, remodelée, c'est celle de la performance. Ce sont par ailleurs des sujets qui m'intéressent et qui ont donc mon propos. Il me semble d'ailleurs que l'œuvre ce matin de Serge Bouchardon a été prise. J'ignorais qu'elle était au programme, mais peut-être le lien entre ces deux questions : la question de l'instabilité, des instabilités et la question d'une tension vers la performance.

Dans un premier temps, donc, si vous le voulez bien, la question des instabilités, qui serait pour nous aider à comprendre comme autant de défis lancés aux catégories et aux notions habituelles de l'analyse littéraire avec leurs répercussions en classe, puisque telle est aussi notre préoccupation. Alors l'instabilité d'abord dans l'œuvre numérique que je commence par le plus connu, pardon, comme enfoncer une porte ouverte.

Surtout j'ai conscience, c'est beaucoup moins sexy bien évidemment que ce qu'on vient d'entendre. Et j'ai grand plaisir comme vous tous à avoir écouté. J'ai un peu honte d'arriver avec mes gros sabots après. Je vais vite passer sur la mutation en cours de la notion d'auteur, dont on sait que par le jeu des plateformes participatives, les wiki.

Tout cela entretient une proximité avec l'instance du lecteur. François Bon, citant les travaux d'Alain Viala sur la construction progressive de la figure de l'auteur a déjà épuré la question en démontrant qu'une communauté peut se dessiner les vases communicants, qui unissent les auteurs ici, en sont une preuve. Alors je m'étais amusé à un moment donné de chercher un néologisme pouvant

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

désigner cette nouvelle entité énigmatique pour nous. Ca pourrait être l'écran vain, si on veut ou pas. Alors notons simplement au passage que cette proximité entre un auteur instable, insaisissable et des lecteurs qui ne le sont pas moins, explique peut-être pas mal de discours hostiles aux textes numériques. Discours qui n'y verrait qu'un triomphe de la culture de masse sur l'art.

Une indifférenciation, un nivellement généralisé, il y a tout sur internet, tout et n'importe quoi, on connaît le discours. Ces discours prennent sans doute tacitement au moins en partie leur source dans ce que je suis en train de désigner. Dans cette tentative de délivrer des certificats de légitimité, c'est-à-dire pour nous de littérarité, l'institution, donc qu'elle quelle soit, avait cru trouver la parade absolue d'un point de vue théorique dans la distinction entre la place attribuée à l'auteur et celle attribuée aux destinataires du texte. On le sait, d'un côté la paralittérature, sous littérature, comme on veut la nommer, qui prendrait en considération dès le moment de l'écriture l'horizon d'attente du lecteur.

De l'autre la vraie littérature dont il a été question ce matin, celle devant on s'incline effectivement, qui se caractériserait précisément par le superbe isolement de l'auteur éloigné de l'horizon d'attente des lecteurs. Il est évident que les communautés dont nous venons de parler rapidement brouillent ces critères et nous obligent à se poser de nouvelles questions et c'est ce qui est passionnant je trouve dans ce qui est en train de se jouer. L'intervention du lecteur, sous la forme de commentaires voire de propositions, peut en effet modifier la construction d'une œuvre en cours et l'influer grandement. Publiè.net a publié comme cela par exemple un polar Kill date marquise qui d'abord publiait sous la forme d'un blog de feuilletons recueillait les propositions des lecteurs et l'auteur en tenait compte pour l'évolution du projet. On sait que, d'une façon différente, Bret Istonelis appelle à tweeter pour puiser un matériau afin de proposer peut-être un remake d'American Psycho.

Alors ces interventions viennent perturber la confortable distinction ancienne qui va se transformer maintenant en une polyphonique avec Juliette Mézenc, si elle veut bien, je qualifierai volontiers de poreuse. Cette porosité me semble être au cœur effectivement de ce que je suis en train de désigner. Alors, à cela s'ajoute, mais je le mentionne rapidement, la pratique du bourgeonnement anonyme. L'auteur que l'on connaît, qui est identifié, peut en effet se doter d'un certains nombres de blogs, non signés, dans lesquels pour un laps de temps limité par exemple, il va ouvrir un chantier à ciel ouvert. Je pense au blog *Affrontement* d'Arnaud Maïsetti, ou bien ceux de François Bon, qui ont une durée de vie relativement limitée, qui sont autant d'ateliers à ciel ouvert, souvent anonymes et qui déroutent notre perspective et avec Foucault, ce que l'on avait l'habitude d'appeler la figure d'auteur.

Si la figure de l'écrivain s'érode peut-être ici, du moins celle de l'auteur au profit d'une autre. C'est sans qu'internet s'expérimente comme un milieu décentré, voire acentré, où les repères habituels sont peut-être maintenant insuffisants. Plus que jamais et selon des modalités peut-être, se pose la question pour l'auteur du lieu d'être. Je pense, mais ce n'est pas le lieu ici d'y revenir, je pense aux travaux importants pour nous de Dominique Minguenau sur la paratopie, sur le lieu d'être de l'écrivain.

Alors, prendre en compte le décentrement de l'espace temps numérique, celui qui avive la nécessité pour l'auteur de suivre le mode du paradoxe, c'est tenter pour l'auteur de s'installer dans l'instable ; d'habiter pour toujours, je reprends la belle citation de Baudelaire que François Bon aime tant : « D'habiter pour toujours un bâtiment qui va crouler. » Je verrai un exemple, alors je ne sais si c'est

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

légitime, mais je verrai un exemple de cette quête dans un texte comme celui d'Anne Saveli, précisément sur les Oloés, espace élastique ou lire ou écrire. La narratrice, si je peux me permettre de vous citer, « La narratrice s'illustre à une recherche têtue de lieu d'être en tant qu'auteur. » Significativement, le premier texte, sur l'Oloé n°1, se clôt par le constat d'une défaite qui est également une injonction. Défaite et injonction qui vont permettre à une écriture, je cite : « Ne pas tenir en place ici et, donc partir. »

De même dans l'état des lieux du réel, Arnaud Maïsetti interroge-t-il la possibilité d'un tel lieu qui se situera, je le cite : « Entre les lignes dessinées par l'agencement précis du monde, entre les lignes tracées par l'histoire, l'organisation du chaos, entre tous ceux là, m'appelle cet endroit abandonné de tout, qui signe une appartenance au reste. » Le même auteur, toujours, écrit je cite : « Dans l'espace non localisé qu'est le net, site hébergé comme on dit sur des serveurs, loin et nul par ; et sur l'écran d'un inconnu autant que sur le mien. » Dérive et instabilité seraient nos paradigmes, plutôt qu'amarre. Le déploiement du cloud-computing ne fera qu'accentuer un tel flottement. Instabilité lectorale, instabilité de l'auteur mais instabilité du texte également. Un texte aux multiples instabilités, inachevé, inachevable peut être, convertible par nécessité. La logique de la publication sur internet on le sait, autorise les repentis, les continuations, les compléments. La structure de la liste, manifestation de cette tendance anthologique peut servir à rassembler par exemple un certain nombre de variations d'un même texte.

Est-il besoin de rappeler que ces textes se parcourent littéralement et dans tous les sens dans cette lecture flâneuse, où de liens en liens, où le jeu de mots est mauvais, le lecteur tarzan saute ou erre en renonçant à la linéarité habituelle des textes en prose imprimés. C'est l'aventure qui atteint par exemple tous lecteurs de la revue « D'ici là » dont il a été question à de multiples reprises, publiée par Publie.net, où pullule ce qu'Alexandra Samer appelle les hyper textes figures, c'est-à-dire qui inventent des parcours erratiques, inattendus au sein d'une œuvre déjà en elle-même collective, c'est-à-dire tissée de voix multiples. L'œuvre littéraire numérique, ou, si vous me permettez, la vengeance du paradigme masqué, j'ai annoncé que c'était moins sexy. Sur paradigme et syntaxe je vais peut-être aller vite parce qu'il est tard. Simplement pour dire que le lecteur connecté construit son activité comme un nomadisme jusqu'à ce fameux principe de sérendipité ; cliquant sur un lien, j'ignore ce que je vais trouver et découvre souvent de liens en liens ce que je n'étais pas venu chercher.

Faut-il préciser également qu'un texte en ligne par exemple, peut être tissé de temporalités multiples et en cela il est instable. Quand je lis un poste sur un blog par exemple, sur l'écran de mon ordinateur, j'ai face à moi un texte qui est en général daté, même avec grande précision, j'ai l'heure en principe. A la mention de sa première apparition s'ajoute celle de sa dernière mise à jour, deuxième précision. Mais sur la même surface optique, page écran, figure également éventuellement des archives antérieures au texte que je viens de lire, des tweets dans une colonne latérale, qui non seulement ont été rédigés après le texte que je viens de lire, mais qui s'écrivent dans une autre temporalité, celle du direct et donc de l'imprévisible.

Comment pourrait-on penser que cette pluralité de temporalités, qui est également pluralité de rythmes bien sûr, n'influerait pas sur ma lecture du texte central, celui que j'étais venu lire au départ ? Il me semble que le texte littéraire se trouve ici arrachée à un socle temporel bien identifié, pour rejoindre le mouvement polychronique qui anime le site contenant le texte que j'étais venu lire bien,

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

alors, le texte numérique, autre porte ouverte que j'enfonce gaiement, s'écrit souvent sous la compagnie d'images ; évidemment je n'apprends rien ici à personne images fixes ou animées des sons enregistrés il alterne des fragments hyper liés et d'autres qui ne le sont pas. Autant dire et c'est là, que je veux en venir quand même, qu'il procède d'avantage d'un point de vue de la poétique du texte, par heure, sauts, reprises, que par une homogénéité plane. Il me semble donc que l'analyse de ces textes réclamerait pour nous la mise en œuvre de ce que l'on pourrait appeler une poétique des seuils, d'une poétique du liminaire, si je peux emprunter ce terme. Le seuil en effet est bien ce milieu instable au sens chimique du terme, un espace de tension déjà mixte, où le textuel, par exemple, est déjà ouvert à l'iconique, à l'image qui va faire suite directement après. Le lien hyper texte mais c'est vrai de logique en générale, comme l'indexation, est formulé en partie, déjà, en fonction de son autre, c'est-à-dire de ce à quoi dans un futur très proche, si je clic, il va renvoyer. Dès lors, ces seuils disposés dans le texte me paraissent porteurs d'une densité remarquable, comme autant d'accents toniques.

Il y aurait donc une scansion, une métrique du texte littéraire numérique, puisque c'est bien de rythmes qu'il s'agit ici, d'alternances de temps faibles et de temps forts. Faut-il dès lors s'étonner que l'aisance de bien des écrivains numériques, dans des exercices de lecture publique, voire de performance, où la voix vient incarner cette scansion, il me semble que nous venons d'en avoir la preuve encore. De là aussi, peut-être, le succès des écritures à contraintes sur internet, qui rejoignent la pratique de la performance. On se propose d'écrire 365 billets, à raison d'un par jour et ça donnera tumulte. Ou bien on publiera cinq tweets par jour à la même heure, ça donnera accident de personne, Guillaume Vissac. Trois textes brefs, tous les jours à la même heure et naît l'auto-fictif d'Eric Chevillard. Ce qui m'amène directement à mon second temps.

Xavier De la Porte

« Enfin allez-y quelques temps mais je pense qu'il va falloir faire subir à votre texte, ce qui est son objet... »

Gilles Bonnet

« Je lui fais subir ce que vous voulez, il va être instable. Je suis tout à fait d'accord. Alors, l'œuvre numérique comme performance simplement indiquée, la performance c'est du iquestnoug, bien sûr, c'est du présent. Il me semble que le lien hyper texte est en attente de, alors il faudrait rappeler les travaux de Zum Tor sur la poésie orale et sa performance ; il me semble que le clic, le lien hyper texte est en attente de cette illusion d'immédiateté. Il m'attend et quand je vais cliquer sur lui, c'est cette illusion d'immédiateté qui va se donner à voir et qui va se donner à lire. Ensuite, il me semble également assez indubitable que l'imprévu est réinstauré dans l'œuvre numérique par les générateurs de textes dont on a parlé, par exemple. Il est une évidence que la dématérialisation avec tous les guillemets qu'il faut maintenant employer, me paraît relativement comparable au contexte d'émergence de la performance en temps de contestation de l'objet d'art justement et en temps de dématérialisation de l'art. Et là je passe, je suis déjà à ma conclusion ce qui est déjà... »

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

Xavier De la Porte

« C'est un exploit ! »

Gilles Bonnet

« Assez remarquable, je vous remercie de me le faire remarquer et sinon je me le dis à moi-même. Trois brèves remarques en conclusion, je promets que je vais très vite. Ce qui m'intéresse en termes d'enseignements, parce que j'essaie aussi de faire rentrer dans mes cours le numérique, la littérature numérique, qui en réfléchissant à la façon dont ça peut rentrer dans les classes de collège et ou lycée ; il me semble que les pratiques, que je connais du moins et bien sûr je ne prétends pas à l'exhaustivité, bien loin de là, par exemple celle d'Alexandre Samer qui a été présentée ce matin et que je suis depuis un certain temps à distance, c'est-à-dire une stylistique, j'espère ne pas déformer son propos et une rhétorique de l'œuvre numérique.

Entre cet étage-là et de close reading , oui ça a été dit ce matin, de micro lecture et l'étage si bien exploré par Mila Douéï par exemple dans une culture numérique ; il y aurait un étage intermédiaire, qui moi me requiert et serait celui d'une poétique de l'œuvre numérique et qui permettrait précisément de reprendre. Ce matin on parlait des vertus herméneutiques de la littérature numérique, moi c'est ce qui me paraît passionnant et j'essaie de convaincre certains collègues, c'est-à-dire que ça rebrasse effectivement les questions de l'analyse littéraire qui sont les nôtres et avec lesquelles nous avons une certaine familiarité, là aussi. Et il s'agit je crois de brasser à nouveau cela, ça ouvre des perspectives tout à fait neuves. En termes d'enseignements il me semble que l'écriture numérique parce qu'elle est une écriture de la présence simultanée d'éléments divers interroge le lien, bien sûr, texte image. C'est une évidence mais quand même.

Peut on se contenter de dire que parce qu'il y a de l'image à côté du texte, tout comme il y a de l'image quand je clic sur un texte, ça va épuiser la vertu d'imagination de l'élève. Discours que l'on a entendu. Je ne crois pas. Peut-être faut-il essayer de réfléchir à ce qui se passe entre l'image et le texte, à cette zone de tension.

Bien sûr le texte, nous venons d'en avoir la preuve, n'est pas commentaire de l'image. Le texte n'est pas légende de l'image ; l'image n'est pas illustration. Il y a quelque chose qui se joue là d'une dynamique. Alors on a des outils, déjà en termes d'iconotexte ; mais ces outils là demandent à être repris et cette dynamique ouvre des possibilités pour nous en termes d'enseignements, en termes de pratiques également. Et je terminerai sur une proposition. Alors j'ai un peu honte car j'avais pensé à un terme pédant qui était celui d'iconofiction. »

Xavier De la Porte

« Il y a eu pire. Non, non, pas chez vous, je veux dire. Non, non pardon, excusez-moi, en général. »

Gilles Bonnet

« Cessez d'être désagréable. Non, mais en plus, j'ai trouvé un abri, ce sont les photos-fictions de Christine Jeanney, parce qu'après tout photos-fictions et iconofiction, c'est la même chose et photo-fiction, ça passe très bien. Et en plus ça recouvre une réalité que l'on a vue et qu'on peut lire dans les

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

sirènes qu'on ne voit, car un couvercle est posé dessus par exemple. Alors la généralisation dans les écrans de la cohabitation entre image et texte ; ces écrans dont on sait qu'ils sont si répandus chez nos élèves et étudiants ; est-ce que cela ne nous inciterait pas à réfléchir aux données d'un exercice tel qu'il existe déjà et qui est le texte d'invention ?

Je ne sais pas François, mais il me semble que tu n'es pas étranger absolument à l'émergence de cet exercice- là, je me trompe peut-être je ne sais plus. Pourquoi ne pas imaginer, alors si ça existe déjà je suis ridicule et tant pis, que le texte d'invention n'ait plus pour base seulement le texte ; un texte à partir duquel on demande aux étudiants, élèves d'écrire.

Mais une image ou une mosaïque d'images, c'est-à-dire finalement, je terminerai par là, à quand, ou pourquoi pas, encore une fois c'est peut-être déjà le cas, je ne sais pas, la photo fiction au bac ? »